

PRESSE BOOK AVIGNON 2022

Son pire cauchemar est la plus belle preuve d'Amour...

L'AQUOIBON (iste)

avec **Bertrand SKOL**

Mise en scène et texte de **Jean-Benoît PATRICOT**

Librement inspiré de «La mort d'Olivier Bécaille» d'Emile ZOLA

Musique originale: **Olivier MELLANO**

ET

THÉÂTRE EPISCÈNE, À 17H20

L'Aquoiboniste



Dans *L'Aquoiboniste*, Bertrand Skol est dans un rôle physique, de contrôle du corps.

Il est immense dans cette interprétation qui touche au plus près l'âme. Photos Cédric VASNIER

Cette pièce de Jean-Benoît Patricot qui fait la mise en scène est librement inspirée d'une nouvelle fantastique d'Émile Zola, *La mort d'Olivier Bécaille*. L'histoire d'un homme qui s'installe à Paris avec sa jeune femme. Un jour, il est victime de catalepsie...

Le spectateur rentre de plain-pied dans le drame. L'homme est dans son lit, il a sa conscience, mais ne peut plus bouger ni donner signe de vie. Il réfléchit à voix haute : « Ce n'est qu'un évanouissement de la chair.

Ma tête fonctionne. » Mais le médecin le déclare mort. Il ne veut pas être enterré vivant, mais à la morgue, impuissant, submergé de souvenirs heureux, il pense à sa vie.

C'est une véritable plongée dans l'intime et ses traumatismes qui brisent l'existence. Témoin, envoûté par la narration des faits, le public ne va pas lâcher. Dans une saisissante intériorité, comme s'il revivait sa propre histoire, Bertrand Skol magistral dans une sorte d'affrontement intense, est de re-

tour par la pensée sur les lieux d'un paradis dévasté. C'est très émouvant jusqu'au final qui permet de voir la pièce sous un autre angle avec un questionnement : comment revenir après une mort sociale ? Un moment très fort qui réveille les consciences : la vie est belle.

Jean-Dominique REGA

L'Aquoiboniste, au théâtre Episcène, 5 rue Ninon-Vallin. À 17h20 jusqu'au 30 juillet. Durée : 1h15. Relâche le 25 juillet. Résa. 04.90.01.90.54.

LA PROVENCE/ JEAN-REMI BARLAND

La Provence

JEUDI 14/07/2022 à 14H58 - Mis à jour à 15H05 | FESTIVAL D'AVIGNON | CRITIQUES AVIGNON OFF | AVIGNON

Festival Off - L'aquoiboniste, puissant, incarné, bouleversant

Par Jean-Rémi BARLAND

Être déclaré mort quelques heures, qu'est-ce que ça change dans votre vie ? Comment revient-on d'entre les morts ? Comment oser se présenter à nouveau devant ceux ou celles qui vous aimaient ?

Cette étrange expérience, un certain Olivier Bécaille va la vivre et nous la raconter en scènes poignantes où il n'oubliera rien de son passé partagé avec sa femme folle de douleur. A force de dire à tout bout de champ « A quoi bon.. » cet homme a été surnommé « L'aquoiboniste » et ses propos nous touchent au cœur.

Seul en scène, Bertrand Skol prête vie à ce personnage étrange jugé disparu, avec une force physique qui renverse tout sur son passage. Mis en scène par Jean-Benoît Patricot, qui est aussi l'auteur de la pièce le comédien absolument phénoménal de présence incarne plus qu'il ne joue cet Olivier Bécaille dont le périple à travers la mort est un voyage vers sa famille recouvrée. Avec escale à La Baule, et plongée dans l'univers littéraire d'Anne Philipe la femme de Gérard Philipe à qui elle a redit tout son amour et la douleur de sa perte dans des pages bouleversantes.

Largement inspiré de "La mort d'Olivier Bécaille" d'Emile Zola, cette pièce est un choc autant émotionnel que visuel. La mise en scène signée de l'auteur lui-même ne surligne jamais le texte mais l'enrichit de façon picturale et sonore. La création musicale d'Olivier Mellano contribue à enrichir ce propos existentialiste où l'on verra que mourir peut être un cauchemar, mais aussi la plus belle preuve d'amour. L'amour ce dont finalement parle la pièce avec compassion et esprit de résilience.

L'aquoibonisme ai Théâtre Episcène, 5 rue Ninon Vallin.

À 17h20, relâche les 18 et 25 juillet. T

arifs 20 €, 14 €, 10 €.

Réservations au 04 90 01 90 54. ou sur www.episcene.fr

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La mort lui va si bien

11 juillet 2022

À L'Épiscène, un des lieux de la création belge à Avignon, **Jean-Benoît Patricot** porte au plateau sa pièce, *L'Aquoiboniste*, un seul-en-scène qui questionne la mort, le deuil et le retour à la vie. En écrivant ce rôle en or à l'intense **Bertrand Skol**, il fait de son personnage de fiction, de conte, un être de chair navigant dans les eaux troubles d'une existence fracassée, morcelée que seul le temps peut réparer.

Visage éclairé par un rayon de soleil, un homme dort paisiblement. Son lit, placé à la verticale, permet aux spectateurs d'observer la moindre de ses réactions, le plus infime de ses mouvements. C'est dimanche, il fait beau. La journée s'annonce merveilleuse. Anaïs, sa femme, a préparé le petit déj. Il est temps de se lever, de filer à la campagne, de profiter. Rien ne se passe. Immobile, bien que conscient, il reste allongé. Les cris de sa compagne n'y changeront rien. La mort, l'aurait-elle saisi dans la fleur de l'âge ?



Une vie d'âme errante commence. Dans une sorte de monde parallèle, de la table d'autopsie froide jusqu'à son retour sur les terres de son enfance, là, où il a rencontré sa moitié, l'homme traîne sa triste carcasse. Plume ciselée, poétique, l'auteur de *Pompier(s)* et de *Darius* a le don de saisir notre attention, de nous entraîner dans des histoires, des récits où les chaos de l'existence se teintent de mille émotions, transformant le quotidien en extraordinaire.

Porté par **Bertrand Skol**, tout en nuances et contraste, cet *Aquoiboniste* touche juste. Sorte de double scénique du comédien, il vibre, trouble et se réconcilie avec la vie.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon

L'AQUABONISTE
L'Episcène (Avignon) juillet 2022



Monologue dramatique écrit et mis en scène de Jean-Benoît Patricot interprété par Bertrand Skol.

Dans un lit qu'il ne veut pas quitter, au commencement d'une nouvelle vie à Guérande, Olivier pense à son existence. Un nouvel appartement, un nouveau poste. Il se réveille un samedi, inerte et les yeux grands ouverts. Tout le monde autour de lui le croit mort. L'angoisse l'étreint alors.

Inspiré par la nouvelle d'Emile Zola : "La mort d'Olivier Bécaille", "**L'Aquaboniste**" de **Jean-Benoît Patricot** explore les méandres de la psyché. Après "PompierS" et "Darius", l'auteur

met en scène lui-même ce texte qu'il a écrit pour le comédien.

Dirigé au cordeau par **Jean-Benoît Patricot**, **Bertrand Skol**, intense, fait passer les multiples émotions de son personnages dans une sobriété exemplaire et une concentration inouïe. Un très beau travail.

La musique d'**Olivier Mellano**, omniprésente et onirique, suit le personnage dans son récit et en souligne les différentes séquences. La lumière de **Johanna Legrand** éclaire ce monologue intime et poignant avec finesse.

Pièce singulière, faite de pensées et de sensations, aux confins du fantastique, "**L'Aquaboniste**" trace avec discrétion et poésie le fil ténu de tout ce qui peut nous rattacher à la vie.

Une remarquable performance de comédien pour un texte qui dit l'absence et l'Amour si fou qu'il plane au dessus des corps.

Nicolas Arnstam



Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.

Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Attention, pépite !

Un magnifique spectacle, prégnant et intrusif où le récit se situe à la croisée des chemins entre la pulsion de vie et la pulsion de mort, l'une et l'autre mènent tout le long un combat qui les oppose face à face mais construisent ensemble un dialogue qui les fait également cheminer côte à côte. C'est une formidable déclaration d'amour. C'est beau et fort, profondément.

« Être déclaré mort, quelques heures, qu'est-ce que cela changerait dans votre vie ? Comment revient-on d'entre les morts ? Comment oser se présenter à nouveau devant ceux ou celles qui vous aimaient ? Mourir est une chose... retourner à la vie en est une autre... Cette étrange expérience, Olivier Bécaille va la vivre... et découvrir toutes les étapes qui permettront la disparition de ses peurs, son retour à la lumière puis à la joie. Mourir peut être un cauchemar mais aussi la plus belle preuve d'amour. »

Un moment de théâtre où nous traversons la tristesse de la perte et la douleur du deuil, la crainte de l'abandon et la peur de la mort et malgré tout, la joie de vivre aussi. Un cheminement incroyable et pourtant. Un cheminement parsemé de soulagements qui fait penser au bonheur, attendu ou espéré, trouvé ou retrouvé. La puissance narrative est détonante et touchante. Voici que sont soulevées nombre de réminiscences, de confrontations à des hantises enfouies ou oubliées. Voilà que notre perception est stimulée de sensations intimes et de pensées proches, fragiles et mémorables, ténuelement solides.

La pièce de Jean-Benoît Patricot est écrite à partir d'une nouvelle de Zola. Le récit l'extrapole et lui donne une originalité qui vient nous toucher puissamment. Le texte et la mise en scène de l'auteur donnent forme à un pur bijou théâtral, inspiré et sensible. La profondeur manifeste de l'introspection dans la description des aléas rencontrés par Olivier Bécaille s'expose dans un récit riche en couleurs, en rebonds et en sensations, alliant tensions et pauses dans une progression dramaturgique équilibrée et captivante. Le fil narratif trouve tout le long ses points d'équilibre et ses éclats d'émotion.

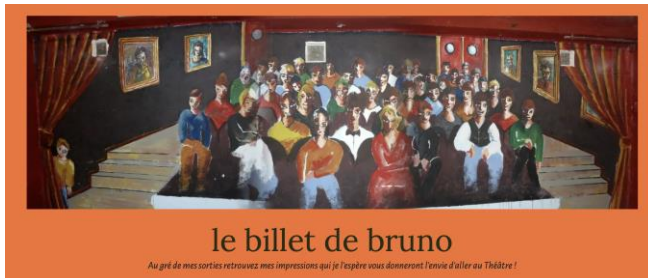
Écrit pour le comédien Bertrand Skol, ce monologue théâtral, baigné du splendide univers musical de Olivier Mellano et accompagné par les voix off de Salomé Villiers, Tessa Volking et Olivier Pajot, offre une partition harmonieuse, complexe et chargée. Bertrand Skol l'interprète avec une intensité tranquille et puissante. Le personnage est campé avec finesse et densité, littéralement incarné. Une époustouflante interprétation. Nous connaissons la vis comica de ce comédien, son aisance à jouer des textes plus sérieux, notamment dans le théâtre philosophique, mais nous le découvrons ici développant toute une palette de jeux. Un talent remarquable qui nous cueille à nouveau aujourd'hui et qui semble s'étoffer toujours et encore.

Un spectacle original et passionnant, véritablement touchant, tant il vient nous parler très près et sait nous surprendre par son écriture habile et sensible, sa mise en vie impeccable, envoûtante et surtout, sa superbe interprétation. Une incontournable découverte du festival que je conseille vivement.

Spectacle vu le 12 juillet 2022

Frédéric Perez

LE BILLET DE BRUNO/BRUNO ROZGA



« **L'Aquoiboniste** » un texte et une mise en scène de **Jean-Benoît Patricot** librement inspiré de *La mort d'Olivier Bécaille* d'**Emile Zola** au **théâtre Episcène** est un seul en scène vivifiant où la mort n'a qu'à bien se tenir.

En décembre 2020, lors de sa venue à Biarritz (lire à ce sujet mon interview ([cliquez](#))) Bertrand Skol s'était confié sur son projet de jouer cet Aquoiboniste à Avignon.

C'est lors d'une simple promenade en flânant que son attention a été attirée par cette nouvelle sur la mort d'Olivier Bécaille.

B.S. « Des mots qui résonnaient en moi, à la lecture de cette nouvelle très peu connue, j'ai tout de suite compris que c'était « le texte » qu'il me fallait. J'étais attiré par ce récit que je voyais comme la mort sociale mais pas comme la mort physique : une révélation ! »



« Allongé » sur un lit en position verticale avec comme première impression, dans un flash étourdissant, une tête à la posture grimaçante, Olivier Bécaille se présente en un éclair à la face du monde.

Accompagnée de la sublime musique originale d'**Olivier Mellano** qui ne le quittera pas jusqu'à sa dernière apparition, une musique, un personnage à part entière qui dialoguera en permanence avec son esprit.

Rêve-t-il ? Est-il mort ? Son immobilisme nous interpelle, nous déstabilise et nous angoisse puisque nous entendons sa pensée se matérialiser, raisonner.

« Etre déclaré mort, quelques heures, qu'est-ce que cela changerait dans votre vie ? »

Un point de départ de cette aventure qui va nous faire voyager dans les méandres angoissants de sa mémoire très active s'ouvrant sur une renaissance.

B.S. « Dans la première partie du texte Jean-Benoît a été fidèle à la nouvelle de Zola pour ensuite dans la deuxième partie l'adapter librement : la fin est différente, c'est pourquoi je ne peux pas en dire plus au risque de dévoiler la fin. Une adaptation où chacun d'entre nous peut se retrouver... »



Comment ne pas adhérer à la souffrance d'Olivier Bécaille, impuissant devant son amour inconditionnel pour Anaïs qui lui fera traverser les océans de lumière dans une expérience des plus singulières.

Comme Olivier Bécaille nous serions terrifiés d'être enterrés vivants, lui qui se réveille sans pouvoir bouger mais qui malgré tout entend autour de lui tous les bruits de la maisonnée et notamment la douce voix de l'élue de son cœur. Elle qui affolée par son immobilisme le croît



mort.

Des voix qui au fil de cette longue attente sans pouvoir bouger ne serait-ce qu'un orteil vont venir le terrifier comme celles de la voisine ou du médecin venu constater son décès : mais non, je suis vivant !!! A-t-il envie de leur crier au visage.

Bertrand Skol dans son jeu puissant libère en nous au travers de ces mots choisis des émotions insoupçonnées. Cette traversée du désert qu'il affronte seul, agité par le seul espoir d'aimer de nouveau Anaïs, où la lumière éclaire le chemin de la vie, à la recherche de son amour égaré dans le fleuve du deuil : ce veuvage qui vous frappe en plein cœur, quel que soit le côté où vous vous positionnez.

Comment le corps peut-il être déclaré mort quand la tête elle est bien vivante ?

Comment le corps peut-il être déclaré mort quand la tête elle est bien vivante ?

C'est par un dédale d'un jeu de piste aux nombreux écueils qu'Olivier Bécaille par sa volonté farouche de vivre va nous transporter par sa pensée dans une quête difficile du Graal... revenir à la vie...

A quoi bon tout cela me direz-vous, eh bien la réponse se trouve dans ce prodigieux seul en scène que **Bertrand Skol** joue sans forcer le trait mais avec sincérité et panache, accompagné discrètement des voix off de **Salomé Villiers**, **Tessa Volking** et **Olivier Pajot**.



« **L'Aquoiboniste** » au **théâtre Episcène** à 17h20, relâche les lundis.
vue le 120722

En POINTE

AUX MARGES DE LA VIE

L'AQUILONISTE DE JEAN-BENOIT PATRICOT

par Laurence Van Goethem
20 juillet 2022 | 4 Min.



Bertrand Skol dans «L'Aquiloniste» ©Cedric Vassier.

Poussée par la curiosité, je suis allée voir pendant le festival d'Avignon de quoi il en retournait.

La pièce est structurée en deux parties: dans la première, le comédien est couché dans un lit vertical (eh oui le théâtre peut tout se permettre). Le personnage découvre sa propre mort, et, comme dans la nouvelle de Zola, nous accédons à son discours intérieur, à son introspection: il nous parle de sa femme, de son amour, de son bonheur. C'est frontal et réaliste, presque «naturaliste». Il décrit les visites qu'il reçoit à son chevet, on entend les pleurs de son épouse, le passage de la voisine, du médecin. Nous sommes, avec lui, les témoins impuissants de sa mort. Nous avançons à ses côtés lors des différentes étapes qu'il affronte: la prise de conscience de sa propre disparition, son angoisse (maîtrisée dans un premier temps), les efforts qu'il entreprend pour en sortir, et enfin, son désespoir. C'est une épreuve, aussi pour les spectateur-ices que nous sommes, d'approcher au plus vrai ce processus de la mort vécue, une mort dont le temps est celui du corps d'abord.

©Cedric Vasnier.

Le deuxième acte s'éloigne du texte original, évoque brièvement le roman d'Anne Philipe, et nous confronte à la mort «sociale» du protagoniste.

**«À quoi bon» vivre
après avoir traversé ce
périple de l'ultime?**

Le narrateur revit quasi normalement, il a retrouvé un travail, mais il n'ose pas renouer les contacts avec ses proches. Il est seul, tente de se faire une nouvelle place dans la société mais son existence a perdu son

sens: «à quoi bon» vivre après avoir traversé ce périple de l'ultime?

Nous suivons le cheminement difficile de sa renaissance, jusqu'à la chute, qui se déroule dans un cimetière, et qui renverse totalement la perspective.

La musique originale d'Olivier Mellano et les lumières de Johanna Legrand répondent au monologue intérieur, parfaitement interprété par Bertrand Skol; ils rythment le spectacle et nous aident à accomplir cette expérience puissante aux marges de l'existence humaine. On en ressort assurément un peu différent-es.

L'Aquoiboniste s'inspire également du vécu personnel de l'auteur-metteur en scène et du comédien, qui ont, tous les deux, éprouvé le drame de se retrouver veuf encore jeunes. Quand la vraie vie rejoint la fiction, celle-ci en ressort plus poignante encore.

«C'est donc cet état si particulier que j'ai voulu retranscrire dans ce texte, tout le cheminement vers un autre possible malgré la perte.» écrit Jean-Benoit Patricot sur [son site](#).

L'Aquoiboniste est à voir tous les jours (sauf le lundi) jusqu'au 30 juillet à 17h20 au théâtre Épiscène (Avignon).

MICHEL FLANDRIN



Le début de journée. Se réveiller sans pouvoir se lever. Passer dans l'au-delà en toute conscience, un sujet digne d'Edgar Poe. Pourtant ce n'est pas La Vérité sur le cas de Monsieur Waldemar mais La Mort d'Olivier Bécaille, nouvelle publiée en 1884 par Emile Zola, qui constitue la source de L'aquoiboniste.

Rien n'échappe à Olivier, à commencer par le chagrin de la douce Anaïs qui s'affaire pour ne pas sombrer. Olivier ne bouge plus mais tout s'agite autour de lui. Au plateau l'effervescence passe par la musique, les lumières, la mise en scène.

Jean-Benoît Patricot affectionne les passions indéfectibles, les points de vue ambivalents et les états empêchés. Créé en 2016, Darius associe quête de parfum et résilience. L'aquoiboniste traverse à nouveau des zones incertaines où s'enferment les pensées. Conteur histoires, Jean-Benoît Patricot est un redoutable narrateur. Ainsi enveloppe-t-il thèmes et obsessions dans une construction dont l'apparente simplicité dissimule quelques de culs de sac et autres fausses routes.

Enfin Jean Benoît Patricot aime confier ses mécaniques ciselées à d'orfèvres interprètes. Immobile, tourmenté puis survolté Bertrand Skol donne corps au désarroi et la colère d'Olivier, prisonnier d'un entre deux à la fois si loin et terriblement quotidien.

L'aquoiboniste, 17H20, Episcène Théâtre, jusqu'au 30 juillet (relâche le lundi).

A l'affiche toujours à Avignon : Darius jusqu'au 30 juillet, 19H, Théâtre des 3 raisins (relâche le mardi).

PASSION THÉÂTRE



Un bijou

Le festival n'est pas encore officiellement commencé que déjà j'ai mon premier coup de cœur.

Le thème n'est pourtant pas des plus faciles à traiter : la mort.

La mort et l'amour aussi.

Un texte bouleversant, soutenu par l'incroyable jeu du comédien, des jeux de lumières juste placer bien à propos pour accentuer l'émotion.

Des coupures violentes...

Le comédien Bertrand Skol nous happe dès le début par l'intensité du texte, son originalité mais aussi son incroyable interprétation.

Comment ai-je pu passer à côté d'un tel talent !

On est dans un océan d'émotions, toutes ces émotions qui sont dans le cœur et la tête d'Olivier Bécaille, tout au long de cette étrange expérience.

Une fantastique interprétation, forte et juste. Une réelle présence scénique.

J'ai attendu d'être dehors pour laisser aller le flot de mes émotions.

Un grand bravo, un grand merci et bonne chance à ce superbe seul en scène.

Un coup de cœur que j'ai déjà recommandé et que je recommanderai tout ce festival et plus encore.



critiquetheatreclau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou



© William Let

Bouleversant, Profond, Poétique.

Quittant Guérande avec sa jeune épouse, pour une vie qu'ils espèrent meilleure à Paris, Olivier Bécaille tombe dans un état de catalepsie dès les premiers jours. Il conserve toute sa conscience mais ne donne aucun signe de vie extérieure. Après avoir assisté à ses funérailles, être terrorisé à l'idée d'être enterré vivant, Olivier Bécaille revient à la vie....

Comment avoir le courage et la fougue d'affronter la vie lorsqu'elle vous a abandonnée ?

Comment braver le regard des autres ?

Comment vaincre ses peurs et revenir à la vie peu à peu ?



© William Let

Bertrand Skol nous ébranle et nous captive par son talent, sa sensibilité, il infuse une immense puissance et force à ce magnifique texte de Jean Benoit. La justesse de son jeu, nous bouleverse, ses angoisses, ses craintes viennent nous frapper en plein cœur.

Le texte de Jean-Benoit Patricot écrit pour Bertrand Skol est inspiré de Zola pour le début de l'histoire mais Jean- Benoit Patricot le métamorphose en un hymne à l'amour et la vie.

« le cheminement vers un autre possible malgré la perte » J-B P

Les lumières « clair-obscur » de Johanna Legrand et la musique poignante d'Olivier Mellano accompagnent cette nouvelle et intensifient les émotions.

Les voix off de Salomé Villiers, Tessa Volking et Olivier Pajot resonnent créant une affinité touchante et émouvante avec les absents.

La scénographie de Hermann Batz est étonnante, originale et judicieuse.

La mise en scène de Jean-Benoit Patricot est orchestrée avec minutie, les scénettes s'enchaînent avec aisance et finesse.

Bravo et merci à Bertrand Skol et à Jean -Benoit Patricot pour cette belle collaboration.

Magnifique performance de Bertrand Skol qui nous ensorcelle, nous chavire et nous émeut.

Claudine Arrazat

TÊTE D'AÏE/ NATACHA RÉGNIER-LEDIEU/ GENEVIÈVE BRISSOT



L'Aquoibon^(iste)



C'est les yeux brillants d'émotions que Bertrand Skol accueille les applaudissements lors de la levée du public dans la salle.

Gros succès ce spectacle vendredi 13 mai 2022 pour cette première représentation.

L'Aquoiboniste (A quoi bon ! Et non pas Aquaboniste...) se joue (J'avais tapé se joie) encore ce soir samedi 14 mai.

Alors oui ! ce n'est pas un spectacle joyeux (y a pas Blanche Neige non plus), mais c'est un spectacle d'espoir et de résilience.

Bertrand Skol donne tout sur scène, son rôle n'est pas facile, il passe par toutes les émotions et je lui ai dit, il va perdre du poids pendant le Festival off 2022.

Je vous incite à aller le voir, c'est vraiment un spectacle rond dans son histoire humaine.

Oui la création du spectacle est déjà une belle aventure de personnes sensibles, une coproduction entre la directrice Jeannine Horrion, une passionnée de l'art, Jean-Benoît Patricot qui adapte librement la nouvelle de Zola et Bertrand Skol le comédien.

Je n'ai pas envie de vous raconter le spectacle, il faut aller le voir et se laisser envahir par le jeu du comédien, la musique si particulière, les lumières changeantes du ciel du décor.

C'est un spectacle hors temps, justement le temps il en faut pour se remettre des situations dramatiques de la vie. Tout un chacun le sait déjà.

Très belle création qui a vraiment été ovationnée par le public.

Bravo à cette formidable équipe.

Parlez en autour de vous ils le méritent.

Je le rappelle le titre est L'aquoiboniste, c'est même dans le dictionnaire.

Amies amateurs de théâtre, amis fan d'originalité je vous souhaite un bon spectacle.

Le spectacle se jouera

Du 07 au 30 juillet (relâches les 11,18 et 25) à 17h20 au théâtre Episcène rue Ninon Vallin.



Natacha Régnier-Ledieu



Aquoiboniste !! ah ah qu'est-ce qu'un aquoiboniste ? Vous connaissez l'expression "A quoi bon" ? ben voilà, un aquoiboniste c'est quelqu'un qui dit toujours "A quoi bon".

Donc notre Aquoiboniste est mort, mais un mort particulier, il entend, il parle, il voit. Il ne peut pas répondre à sa femme, qui le pleure, qui hurle "réveille-toi" ! Il le voudrait mais il ne le peut pas. Pour une heure nous saurons tout de sa vie, de ses pensées, de cet amour indestructible qui le lie à sa femme.

Bertrand Skol est superbe, tout son corps vibre par toutes ses émotions qui le traversent. Il est magistral. Il y a même de l'humour parfois, et ça détend de sourire un peu.

La mise en scène et les lumières sont bien aussi.

Une soirée riche en frissons

Jean Benoît Patricot s'est librement inspiré d'une nouvelle d'Emile Zola "La mort d'Olivier Bécaille". Il est l'auteur de la réécriture et de la mise en scène.

ça donne vraiment envie de lire cette nouvelle.

Je remercie toute la troupe de ce bonheur d'un soir.

Vous pouvez y aller ce soir.

La pièce sera jouée tous les jours du Festival au théâtre Episcène à 17h20 relâche le lundi.

Geneviève Brissot



L'aquoiboniste

À travers cette oeuvre librement inspirée de la nouvelle "La mort d'Olivier Bécaille" d'Emile Zola, Jean-Benoît Patricot nous questionne sur la manière de retourner à la vie et d'en retrouver le goût après la perte d'un être cher.

Il donne ainsi à Bertrand Skol l'occasion de nous livrer l'étendue, la subtilité, la puissance et la sincérité de son jeu.

Un spectacle intime, fort et poétique admirablement mis en scène par l'auteur lui-même.
À ne pas louper au théâtre Episcène à 17h20

Auteur : Jean-Benoît Patricot

Mise en scène : Jean-Benoît Patricot

Interprète(s) : Bertrand Skol

Création musicale : Olivier Mellano

